Stratégies
2 RUE MAURICE HARTMANN
92133 ISSY LES MOULINEAUX CEDE - 01 46 29 46 29

04 NOV 10
Hebdomadaire Paris
OJD : 11576

Surface approx. (cm²) : 2066
N° de page : 40

management SPÉCIAL FORMATION

formation

Les dernières tendances en journalisme et communication

Plus de numérique, plus de diversité, d'alternance et de partenariats... Résumé des nouveautés qui s'invitent dans les programmes 2010-2011.

Smartphones coupés, ordinateurs portables interdits, Powerpoint banni des présentations... Non, vous n'êtes pas dans un monastère tibétain isolé sur les contreforts de l'Himalaya, mais en salle de cours à l'Iscom école supérieure de communication et de publicité, en plein cœur de Paris. Les étudiants y sont soumis à une ascèse stricte. «*Après une réflexion avec des spécialistes en neurosciences et nos professeurs, nous avons décidé d'opter pour un travail sans écran,* explique Virginie Munch, directrice générale de l'Iscom. *Nos élèves doivent être concentrés, en état de recevoir des messages, pas question qu'ils se dispersent sur les réseaux sociaux.*» Couper tout lien avec le Web, cela peut sembler radical pour des étudiants qui baigneront dedans, à temps plein, dans leur futur métier. Mais si les outils numériques sont indésirables, le thème est lui omniprésent dans la plupart des cours de cette école, comme dans toutes les formations du même type.

C'est d'ailleurs la première révolution qui se dessine en cette rentrée 2010 dans leurs programmes: toujours plus de modules et d'options portant sur le Web et ses conséquences professionnelles. Mais ce n'est pas la seule! Panorama des tendances dans les écoles de communication et de journalisme.

© Diego Aranega

Eléments de recherche : ISCOM ou Institut Supérieur de COMmunication et publicité : toutes citations

Stratégies
2 RUE MAURICE HARTMANN
92133 ISSY LES MOULINEAUX CEDE - 01 46 29 46 29

04 NOV 10
Hebdomadaire Paris
OJD : 11576

Surface approx. (cm²) : 2066
N° de page : 40

Le numérique à la loupe

Dans les écoles dont le cursus dure cinq ans, qui recrutent aujourd'hui les lycéens après le bac et les emmènent jusqu'au marché du travail, le défi est de taille : comment leur donner des cours sur le numérique et le Web qui seront encore valables en 2015 ? *«En 1985, il n'y avait pas d'Ipad, d'Iphone, ou de Facebook,* aime à rappeler Marc Drillech, directeur général d'Ionis Education Group, dont fait partie l'Iseg Marketing et Communication School. *Il faut gérer le stock et le flux, les concepts de base qui traversent le temps, et les nouveautés. Résultat, on enseigne Facebook aujourd'hui, alors que ce n'était pas le cas il y a deux ans.»* Pour coller au plus près de la réalité du Net, ses étudiants consacreront cette année dix heures à créer leur blog personnel.

Le tempo infernal imposé par le Web et ses nouvelles modes incessantes force les établissements à se remettre en question en permanence. Ainsi à l'école de journalisme de Sciences Po Paris, tous les cours numériques de master 1 et 2 ont été refondus cet été. Et afin d'intégrer le temps réel dans cette évolution, la formation a créé depuis février dernier un blog baptisé «Work in progress» (http://blog.slate.fr/labo-journalisme-sciences-po/).

«L'idée est de produire de l'information, de bâtir des cas pratiques pour répondre aux questions que l'on se pose chaque jour dans notre métier, explique Alice Antheaume, chargée de la prospective. *Il y a par exemple un article qui explique comment retrouver la source d'une vidéo qui buzze, d'autres sur l'impact de Google ou des communautés sur l'écriture journalistique…»* À la fois vade-mecum du journalisme Web et lieu de réflexion sur ses pratiques, «Work in progress» complète bien les cours, grâce à son côté «live».

Bien sûr, le numérique (gestion de l'e-réputation des marques, gestion de communauté, journalisme Web, etc.) s'ajoute aux fondamentaux enseignés dans les écoles. Avec souvent des cours spécifiques : ainsi les étudiants de quatrième année de l'Iscom ont 24 heures de cours sur le thème du management de la communication numérique. Quand ce ne sont pas des programmes entiers. Ainsi l'ECS Paris vient de lancer un Mastère 2 en communication digitale, conçu en partenariat avec Guillaume Multrier, président d'Isobar et directeur général d'Aegis Media France.

La diversité progresse

12 sur 19. Voilà le beau score réalisé par la première promotion de la «classe préparatoire égalité des chances» créée en septembre 2009 à Bondy par l'École supérieure de journalisme (ESJ) de Lille, destinée aux concours d'entrée du secteur. Si cinq étudiants ont, naturellement, intégré l'ESJ, sept ont rejoint d'autres établissements reconnus. Un succès pour cette classe prépa entièrement gratuite, financée sur fonds propres par l'école, avec des parrains comme TF1 et M6. Et une bonne nouvelle, car les médias sont accusés – à juste titre – de ne pas assez favoriser la diversité dans leurs rédactions. Pierre Savary, directeur des

Écoles de journalisme : bientôt un « label » unique

Il existe aujourd'hui deux sortes d'habilitation pour les formations au journalisme. D'un côté, celle de la Commission paritaire de l'emploi des journalistes, qui reconnait 13 écoles. De l'autre, une habilitation délivrée par le ministère. D'où un problème de lisibilité pour les étudiants. Lors de la Conférence nationale des métiers du journalisme, les 29 et 30 septembre dernier, Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur, a annoncé la mise en place d'un dispositif de reconnaissance unique d'ici à la rentrée 2011-2012. Dans la foulée, le nombre d'écoles «reconnues» pourrait passer de treize à quinze, voire vingt.

Eléments de recherche : ISCOM ou Institut Supérieur de COMmunication et publicité : toutes citations

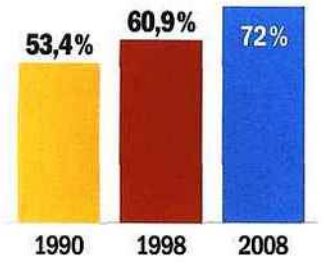
Stratégies
2 RUE MAURICE HARTMANN
92133 ISSY LES MOULINEAUX CEDE - 01 46 29 46 29

04 NOV 10
Hebdomadaire Paris
OJD : 11576

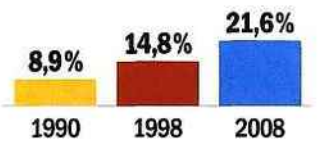
Surface approx. (cm²) : 2066
N° de page : 40

Quelle formation pour les journalistes ?

Des journalistes de plus en plus diplômés
(% des nouveaux journalistes ayant une formation supérieure à bac + 3)



Des journalistes de plus en plus souvent issus d'écoles reconnues...
% des nouveaux journalistes provenant d'écoles agréées



... et d'écoles non agréées
% des nouveaux journalistes issus d'écoles non reconnues (y compris filières universitaires)

Source : enquête effectuée par l'Institut français de presse-Carism, sur les premières demandes de carte de presse en 1990, 1998 et 2008, et présentée par Christine Le Teinturier au cours de la première Conférence nationale des métiers du journalisme, le 30 septembre dernier.

études de l'ESJ, regrette au passage que ce dispositif préparant à tous les concours ne soit pas mutualisé entre les différentes écoles de journalisme.

Les établissements s'attaquent aussi aux barrières à l'entrée comme les frais d'inscription aux concours. Ainsi le CFJ les a-t-il réduits de moitié pour les boursiers. L'ESJ Lille a décidé qu'à partir de 2011 les quatre épreuves du concours seraient réunies sur une seule journée, au lieu de deux. «*Cela évite aux étudiants de devoir payer le logement sur place, ce qui pouvait être un frein*», admet Pierre Savary, de l'ESJ Lille. Autre coup de pouce, l'école de journalisme de Sciences Po Paris verse à chaque étudiant boursier un complément financier de 50%. Moins de révolutions du côté du Celsa ou du Centre universitaire d'enseignement du journalisme (Cuej) de Strasbourg. Il faut dire que leur statut universitaire rend leurs tarifs attractifs par rapport aux écoles privées: les droits annuels s'élèvent à 300 euros au Celsa.

Dernière stratégie du CFJ, depuis cette rentrée: permettre aux étudiants admis à son concours de choisir entre le cursus classique et l'apprentissage. Un moyen, en cas de revenus modestes, d'étudier en étant rémunéré. La piste de l'alternance, c'est également le choix fait par les écoles de communication pour favoriser la diversité.

L'alternance s'impose

L'alternance, tout le monde s'y met! Le principe? L'étudiant est salarié par une entreprise, payé, et mène de front, à temps partiel, les cours à l'école. La formule séduit de plus en plus d'établissements. Ainsi, le Celsa, qui dispose déjà de deux masters pro en apprentissage (ressources humaines et communication, stratégie de marque et branding), en a lancé deux autres à la rentrée dernière. «*En management de la communication et en risques, opinion et stratégies de communication*», explique Véronique Richard, sa directrice.

L'Iscom pour sa part s'est lancé dans les bac + 5 en alternance depuis quatre ans. «*L'idée était de créer une formation sur une problématique pointue, à*

Eléments de recherche : ISCOM ou Institut Supérieur de COMmunication et publicité : toutes citations

Stratégies
2 RUE MAURICE HARTMANN
92133 ISSY LES MOULINEAUX CEDE - 01 46 29 46 29

04 NOV 10
Hebdomadaire Paris
OJD : 11576

Surface approx. (cm²) : 2066
N° de page : 40

l'instar du programme Stratégie et création d'événements bâti avec l'Association des agences de communication événementielle (Anaé)», détaille Virginie Munch, directrice générale de l'Iscom.

Dans les écoles de journalisme, la pratique se développe à grande vitesse. L'Institut pratique de journalisme (IPJ) propose un cursus de ce type depuis 2005. Le CFJ depuis 2007. Le Celsa (journalisme) envisagerait d'en ouvrir un l'année prochaine…

Pourquoi cette ruée vers l'alternance? Pour les écoles c'est une garantie de mieux insérer leurs étudiants. «*Six mois après leur sortie de l'établissement, 83 à 86% de ces diplômés sont embauchés, c'est dix points de plus qu'à l'issue d'un cursus classique*», souligne Virginie Munch.

Ouvrir une filière en apprentissage permet aussi aux écoles de se diversifier et de faire rentrer de l'argent dans un contexte morose. «*La taxe d'apprentissage qui peut représenter jusqu'à 15 à 20% du financement des écoles, a fortement baissé cette année,* explique Régis Vallée, président de la commission formation de la Conférence des grandes écoles. *Certains établissements ont perdu 15% du montant de leur taxe d'apprentissage.*» En effet, elle est assise sur la masse salariale des entreprises, or cette dernière a considérablement diminué avec les vagues de licenciements l'an passé. «*Dans le même temps les règles de répartition ont changé, favorisant les formations en apprentissage*», poursuit Régis Vallée.

Mais si la formule gagne du terrain, les écoles ne la traitent pas sur un pied d'égalité avec les cursus classiques car, au final, les étudiants n'accèdent pas au même diplôme.

Doubles diplômes à la clé

Il y a les partenariats prestigieux: comme le double diplôme créé par l'école de journalisme de Sciences Po et la Columbia University (New York) depuis la rentrée 2008. Les unions audacieuses, comme le partenariat depuis juin 2010 entre le Celsa et l'École nationale supérieure de création industrielle (Ensci-Les Ateliers), qui aboutit à un double diplôme de

● ● ●

pratique

Parler DIF en cinq leçons

120 heures au compteur, voilà votre solde d'heures de DIF si vous n'avez jamais utilisé ce dispositif de formation. Séance de rattrapage pour enfin vous y mettre.

© Diego Aranega

1. Assimiler les bases

Parlez-vous le DIF? À cette question de principe, les salariés se déclarent presque tous bilingues. 90% des personnes interrogées en 2009 disaient connaître ou avoir entendu parler du droit individuel à la formation, contre 85% un an auparavant selon une enquête de la Cegos. Quand il s'agit de mettre en pratique cette nouvelle langue, la plupart d'entre eux commencent à bredouiller. Par exemple, seuls 28% savent quel est leur crédit d'heures. Pourtant, les bases du DIF sont simples: chaque salarié cumule 20 heures par an de droit individuel à la formation sur un compte plafonné à 120 heures. Cela signifie qu'au-delà, un salarié ne peut plus «épargner». Force est de constater que la mayonnaise DIF prend d'année en année: la durée moyenne des formations acceptées s'établit à 26 heures en 2009, contre 18 heures en 2008.

2. Réussir les cas pratiques

Avec le DIF, c'est à vous de prendre l'initiative et de solliciter votre DRH. La procédure est en général assez balisée. Seule l'étape de la validation pose encore des questions. Quelque 34% des salariés interrogés par Demos en avril 2010 pensaient encore que leur employeur était tenu de leur répondre par l'affirmative. Or il peut très bien refuser, à condition de le faire dans un délai d'un mois. Au-delà, son silence vaut acceptation. Si votre employeur s'entête à rejeter vos demandes de DIF, vous ne pouvez que les réitérer. Et au bout de deux années de refus (ouf!), vous tourner directement vers l'Organisme paritaire collecteur agréé (OPCA) de votre entreprise: votre requête sera, en principe, prioritaire.

3. Ne pas se tromper de cours

Au début du DIF en 2005, le «syndrome du macramé» était dans toutes les têtes: les DRH pensaient que les salariés allaient profiter de cette loi pour demander des formations inutiles. «*C'est intéressant car, dans l'inconscient collectif, le macramé renvoie aux années 1960-1970 et à l'insouciance*», sourit Mathilde Bourdat, manager à la Cegos. Dans la réalité il s'est passé exactement le contraire: les salariés choisissent ces stages pour accroître leur efficacité, leur employabilité. Ils se forment sur des compétences métiers actuelles (33%), sur un nouveau métier (28%), en langues ou en bureautique (26%) selon l'enquête Cegos. Afin de prévenir toutes velléités de «formation macramé», les entreprises proposent des catalogues DIF sur leur intranet. Sinon, il faut chercher son bonheur sur les sites des organismes de formation (Cegos, Comundi, Demos, IFG-Cnof, etc.).

4. Aménager son emploi du temps

Se mettre au DIF, c'est comme devenir bilingue en espéranto ou ceinture noire de karaté: sur le papier, tout le monde en rêve. Dans la réalité, peu de gens le réalisent. Souvent par manque de temps. Partir trois jours en stage, cela pose vite problème à un cadre noyé sous les dossiers «TTU», (très, très urgent). Mais il y a des solutions. La première: se former sur ses jours de repos. «*Beaucoup de salariés viennent en DIF pendant leurs jours de RTT. Ils touchent alors une allocation de formation, en plus de leur rémunération*», constate Mathilde Bourdat. La seconde: opter pour une formation qui mêle cours en salle et e-learning.

5. Changer d'établissement sans perdre ses droits

Même quand on quitte son entreprise, il y a moyen d'emporter son DIF dans sa sacoche. En cas de licenciement – mais pas de démission –, l'employeur ne peut pas refuser une demande formulée pendant la période de préavis. Autre cas de figure: vous arrivez dans une nouvelle société. Vous disposez alors de deux ans pour faire valoir la portabilité de vos droits. Enfin, si vous vous retrouvez au chômage, vous pouvez vous adresser à l'OPCA de votre ancien employeur pour obtenir le financement de votre formation. Mais chaque heure de DIF étant valorisée à 9,15 euros, il ne faudra pas s'attendre à des cours cinq étoiles… **G.W.**

Eléments de recherche : ISCOM ou Institut Supérieur de COMmunication et publicité : toutes citations

Stratégies

2 RUE MAURICE HARTMANN
92133 ISSY LES MOULINEAUX CEDE - 01 46 29 46 29

04 NOV 10
Hebdomadaire Paris
OJD : 11576

Surface approx. (cm²) : 2066
N° de page : 40

master en communication et d'ingénieur designer. Ou les mariages de raison, tel le rapprochement à partir de la rentrée 2011 entre l'ESJ et Sciences Po Lille. Qui donne aussi une double qualification.

À Grenoble, l'institut d'études politiques et l'ESC locale créeront en septembre 2011 un double diplôme en journalisme économique et une chaire d'information et nouveaux médias numériques. Les étudiants de cette filière suivront conjointement les enseignements du master de journalisme de Sciences Po Grenoble et le programme grande école de l'ESC. Là aussi, un double diplôme à la clé.

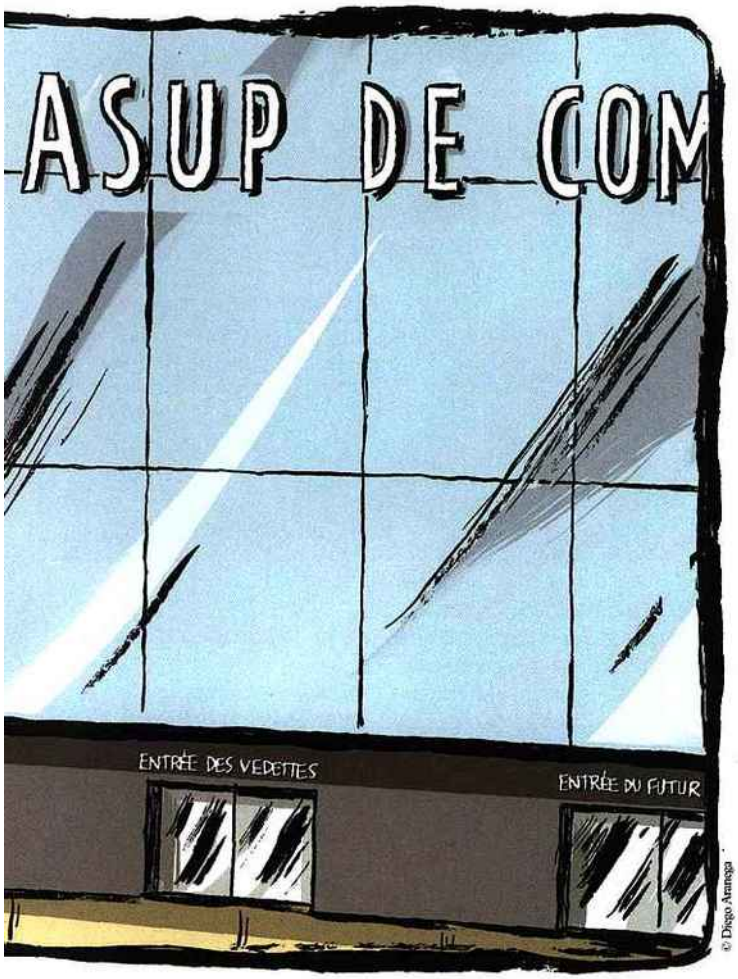
En fait, tous les établissements d'enseignement supérieur – publics ou privés – ont une frénésie de rapprochements, fusions, partenariats… avec l'école de l'autre côté de la rue ou à l'autre bout de la planète. Les formations à la communication et au journalisme ne font que suivre le mouvement global.

Eléments de recherche : ISCOM ou Institut Supérieur de COMmunication et publicité : toutes citations

Stratégies
2 RUE MAURICE HARTMANN
92133 ISSY LES MOULINEAUX CEDE - 01 46 29 46 29

04 NOV 10
Hebdomadaire Paris
OJD : 11576

Surface approx. (cm²) : 2066
N° de page : 40



Les stars s'invitent en cours

Une conférence de presse avec Pape Diouf et Jean-Pierre Foucault en invités de marque: le lancement conjoint en début d'année à Marseille de l'Institut européen de journalisme et de l'European Communication School n'est pas passé inaperçu. Et ce n'était pas juste de l'affichage pour attirer les étudiants, se défend sa directrice, Aline Madilian. «*D'ailleurs, Pape Diouf et Jean-Pierre Foucault sont actionnaires, et ils représentent une vraie valeur ajoutée pour nos futurs étudiants car ils leur prouvent que des Marseillais peuvent réussir.*» En tout cas leurs noms devraient être décisifs pour aider l'école à s'ancrer dans cette région, très attachée à ses figures locales et à l'Olympique de Marseille. La première rentrée a accueilli cent neuf étudiants.

Pour les nouveaux entrants sur le marché de la formation au journalisme ou à la communication, la notoriété d'un «parrain» est du pain bénit. L'IEJ Paris, a lancé en octobre un mastère de journalisme de sport dont le parrain est Daniel Bilalian, directeur des sports à France Télévisions, et ce que l'école qualifie de «dream team» de journalistes sportifs: Nelson Montfort (France Télévisions), David Astorga (TF1) ou encore Nathalie Iannetta (Canal +).

«La notoriété d'un parrain est du pain bénit»

Le Studec TV, une nouvelle école de télévision à Issy-les-Moulineaux, surfe depuis un an sur la célébrité des ex-animateurs de TF1, Pascal Bataille et Laurent Fontaine. Le duo ne s'est pas contenté de prêter sa renommée cathodique, puisqu'il dirige les études, avec l'ambition de «créer la meilleure école d'animateurs télé de France». En toute modestie. **Gilles Wybo**

Eléments de recherche : ISCOM ou Institut Supérieur de COMmunication et publicité : toutes citations